

## Sympathie

Rapide comme un vol d'oiseau notre vie s'enfuit vers les "éternités roses". Les ans, les mois, les jours en sont les étapes, heureuses ou malheureuses, selon qu'ils l'émaillent de fleurs et de rayons de soleil, ou l'inondent d'ombres et de pleurs. Tous nous font l'obole d'une faveur, tous, novembre excepté, novembre qui, avec son ciel sombre, ses étoiles voilées, ses cloches suppliantes et plaintives, ses crépuscules froids et ses aurores brumeuses, par chacune de ses heures nous rappelle le Trépas. Il nous fait voir dans la guirlande embaumée de nos jours écoulés le funèbre tribut que le Temps destine au Temple de la Mort, souveraine dont les Humains, pour n'en point aimer le sceptre, n'en subissent pas moins toutes les rigueurs ; faucheuse inexorable qui moissonne sans relâche, ravissant tour à tour, l'enfant aux baisers de la mère, celle-ci aux caresses du pauvre chérubin qui devra mendier d'un cœur compatissant les chaudes étreintes qui l'aidaient à vivre ; le père qui souvent s'en va laissant la huche sans pain et le foyer sans feu, le frère, la sœur, l'épouse adorée ou la compagne d'une vie conjugale toute de bonheur et d'espérances divines, l'ami enfin, l'ami parfois si cher !

Oui, tous ils partent et partent sans retour. Point n'est besoin que les hivers aient blanchi nos cheveux pour voir, avec le poète, "s'échelonner sur notre route, les cerqueuils de ceux que l'on a aimés". Hélas ! qu'il en est parti, depuis peu, de ceux dont l'existence à la nôtre était étroitement liée ! La chaîne, en se rompant, laisse parfois tomber bien des anneaux !

Cette année, les échos de la Tousse saint nous ont apporté la nouvelle si pénible de la mort de Madame de Cazes. C'était prévu, car quiconque a eu l'avantage de connaître cette femme aimable, intelligente, infini-

ment bonne et dévouée, aimant d'un amour extrême la frêle enfant sur qui se concentrait l'affection sans borne d'un père et d'une mère également jaloux de leur trésor, comprendra, sans peine que l'un partant, l'autre bientôt le rejoindrait là-haut.

Madame Rocher succombait hier sous sa couronne de fleurs d'orange, aujourd'hui, s'étant fait un linceul des dernières feuilles d'automne, la mère dort à côté de sa fille de l'éternel sommeil de la mort. Et sur les deux tombes chéries le père accablé, perdu dans sa douleur, vit tomber les premiers flocons de neige sur lesquels fleurira la fleur du souvenir, fleur vivace qui brave toutes les tempêtes et s'épanouit sous tous les cieux.

La société québécoise perd en Madame de Cazes une de ses plus charmantes femmes ; les pauvres, les affligés, les orphelins et les malades une amie, une protectrice qui savait les consoler, compatir à leurs souffrances et leur montrer le ciel au terme du pèlerinage.

Elle est morte, au pied des autels, et presque au moment où elle venait reconforter par sa présence ardemment désirée, sa sœur malade, madame Mercier, l'admirable compagne du grand patriote dont le nom vibre bien haut dans nos âmes pendant ce mois qui le vit passer de vie à trépas, il y a déjà dix longues années.

Puisse la mort faire trêve enfin, et nous laisser l'amie distinguée si chère à tous ! Et puisse-t-il m'être permis d'offrir aux familles éplorées, l'expression de la profonde sympathie que leur accordent tant de braves cœurs, humbles et fidèles, mais d'elles inconnus.

Madame BOURBEAU-  
RAINVILLE.

Ce qui distingue Mille-Fleurs des autres magasins de chapeaux, c'est le talent et le goût exquis de ses confections. Ses formes vont à ravir et embellissent les plus jolies.

1554, rue Ste-Catherine.

## Chez nos Cousins

La librairie Beauchemin, à Montréal, a publié en 1904 un volume de vers qui est le recueil des poèmes composés par Emile Nelligan, que la Névrose a pris à vingt ans. Ses amis et ses admirateurs ont confié à M. Louis Dantin le soin de choisir les pièces à extraire des "volumineux cahiers laissés" par lui ; ce choix est très heureux et de nature à nous faire bien apprécier l'auteur regretté de ces poèmes. Dans une excellente préface, M. Louis Dantin étudie l'œuvre d'Emile Nelligan et nous le fait connaître lui-même.

Une étrange nature et qui doit sembler plus étrange encore à ses compatriotes. Une œuvre bizarre et qui doit leur sembler plus bizarre qu'à nous.

Habitué que nous sommes, et qu'ils sont plus encore, à la poésie traditionnelle des Crémazie, des Fréchette, des Chapman, des Lemay, cette poésie révolutionnaire les a surpris sans doute et nous étonne. Elle est aussi peu nationale que possible au double rapport du fond et de la forme.

Je me hâte de dire qu'elle nous charme. On peut protester, au nom de toutes les lois auxquelles les Canadiens ont accoutumé d'être fidèles, il est impossible de se dérober à l'enveloppement de cette œuvre. M. Dantin constate et regrette "des ignorances, des bévues, des notions incomplètes, une nullité d'idées philosophiques, un manque d'érudition, etc." Il n'en est pas moins vrai qu'on se sent dans une atmosphère de poésie et, quand on songe que l'auteur n'avait pas vingt ans, il semble, à voir tant de grâce toujours, une telle intensité d'émotion parfois, une originalité si poignante, il semble que le mot de "génie" puisse être prononcé sans exagération.

On voit bien ce que Nelligan a em-